

Manosque

31 janvier 2021

Il n'y a qu'un seul Dieu. Pourtant les expériences spirituelles sont multiples. Certains témoignent, par exemple, d'une grande douceur tandis que d'autres sont effrayés. Dieu aurait-il un visage avenant pour les uns et menaçant pour les autres ? Je ne crois pas que Dieu soit changeant.

Pour essayer de saisir un aspect de l'expérience de Dieu prenons l'exemple de l'eau et du verre. L'eau est incolore. Mais si vous remplissez d'eau un verre de couleur bleue, l'eau paraîtra bleue ; si le verre est rouge, l'eau semblera rouge. L'eau ne change pas de couleur mais elle apparaît colorée quand nous la voyons à travers le verre.

La multiplicité n'est pas en Dieu. L'eau n'est ni bleue, ni jaune, ni verte, ni rouge mais les récipients sont de toutes les couleurs. La couleur ne dit rien, ou presque rien, de l'eau mais elle dit beaucoup du récipient. Ainsi, la description d'une expérience religieuse nous renseigne le plus souvent sur celui qui en témoigne que sur Dieu lui-même.

Nous ne devons pas donner trop d'importance au récit d'une expérience qui est toujours relative à celui ou celle qui en bénéficie. Nous validerons une expérience si dans le temps elle produit des fruits conformes à l'Évangile.

Cette introduction vous surprend peut-être mais elle me permet de reprendre avec vous une phrase de la première lecture pour la pousser dans un « certain sens ».

Le texte du Deutéronome nous transportait au désert. Le peuple campe au-delà du Jourdain et s'apprête à entrer en Terre Promise. Moïse rappelle les clauses de l'Alliance entre Dieu et son peuple. Cette alliance avait été conclue sur la montagne du Sinaï, appelée aussi le mont Horeb. Le peuple avait été terrifié par les signes de la Présence de Dieu et personne n'avait osé approcher de la montagne sainte. « *Vous disiez*, dit Moïse : « *Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir.* » Nous avons là une description d'une expérience religieuse assez éprouvante.

Posons la question : Qui sont les bénéficiaires de cette expérience ? Des hommes et des femmes qui ont été libérés d'Égypte, qui ont été témoins des œuvres de puissance accomplies par Dieu. Malgré tout cela, les cœurs se sont endurcis, les israélites ont murmuré contre le Seigneur. Ils l'ont accusé de les avoir arraché à l'esclavage de Pharaon pour les faire mourir au désert. Leur regard sur Dieu s'est corrompu. Ce Dieu au service de la vie est devenu un Dieu suspecté de vouloir le malheur des hommes. C'est avec de telles pensées que ces personnes sont arrivées au pied du Sinaï. L'expérience de Dieu qui les fait frémir n'est que la projection de cette mauvaise image de Dieu qu'ils ont laissée se construire en eux.

« *Vous disiez* : « *Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu.* » Cette expression est la traduction la plus explicite du refus de Dieu. Dans les saintes Écritures, les maux qui sévissent au sein de la communauté sont la conséquence du refus du peuple d'écouter la voix du Seigneur. Un peuple qui ferme son oreille à la voix du Seigneur est un peuple qui perd son identité de peuple de Dieu.

« *Je ne veux plus voir cette grande flamme.* » La flamme terrorise parce qu'elle peut dévorer ceux qui s'approchent un peu trop. On est aux antipodes de l'attitude de Moïse qui loin de s'éloigner du buisson en feu s'en est approché. Ces hommes croient qu'ils vont être dévoré par la flamme parce que Dieu n'est plus pour eux le Dieu qui donne la vie mais celui qui la prend.

« *Je ne veux pas mourir* » était-il ajouté. La perversion est à son comble. Approcher de Dieu fait mourir alors que nous savons que sa Présence nous vivifie. L'expérience du peuple est l'expérience du visage caricaturé de Dieu qu'il a élaboré au fil de ses rouspétances. Le véritable visage est porté par Moïse qui monte au sommet du Sinaï où il sera enivré de la Parole de Dieu pendant quarante jours et quarante nuits. Le feu de la Présence transfigurera son visage et son corps témoignera d'une extraordinaire vigueur jusqu'au terme de sa vie.

L'expérience du peuple est terrifiante, celle de Moïse réjouissante. Dieu serait-il toute bonté avec son prophète et impitoyable avec son peuple ? Souvenez-vous de l'image de l'eau et du verre. Le peuple perçoit Dieu à travers le verre coloré des multiples transformations qu'il a fait subir au beau visage de Dieu, tandis que Moïse le perçoit à travers le verre coloré de sa connaissance d'un Dieu qui ouvre aux hommes l'accès à sa Présence.

Ainsi, certaines expériences, à notre insu, font venir au jour des peurs pour que nous les réinterrogerions à la lumière de l'Évangile. En cela, elles peuvent être gracieuses. On découvre en soi des choses spirituellement laides. Le temps est alors à la conversion du regard sur Dieu pour qu'un jour nous nous prosternions joyeusement en sa Présence, après avoir renversés nos tristes idoles.

Je n'ai fait qu'effleurer un aspect du texte. Il ne faut surtout pas en faire une règle générale. Dieu agit quand il veut, comme il veut et où il veut. Pour le reste, nous ne sommes que des petits enfants qui balbutient plus qu'ils ne parlent la langue des anges. Ne donnons pas trop d'importance à ce que nous éprouvons mais attachons-nous à vivre le mieux possible en disciples du Christ en mettant en œuvre les préceptes évangéliques. Le plus important n'est pas le ressenti, qu'il soit éprouvant ou jubilatoire. Le plus important est de demander au Seigneur d'affermir notre volonté pour que nous consentions aux conversions indispensables sans lesquelles il est impossible d'accueillir le don de Dieu.

Émerveillons-nous toujours de la patience et de la délicatesse de Dieu. Il nous conduit sur des chemins que lui seul connaît. Ayons confiance en Lui. N'évaluons pas notre vie spirituelle à l'aune de certaines expériences mais au désir que nous avons de lui plaire en toute chose.

Amen.